

Il était une fois

Le dossier pédagogique



Il était une fois...

Une jeune fille qui allait rencontrer de drôles de personnages et vivre une belle aventure, un voyage initiatique, qui allait la mener tout droit au bal du château et au Prince charmant... Enfin, peut-être...

Sommaire

Page 3	Présentation d' « Il était une fois »
Page 4	Résumé
Page 5	<u>Le conte</u> : une liberté avec des codes affirmés
Page 7	Des personnages emblématiques
Page 9	Usage didactique des contes
Page 11	L'importance des contes de fées
Page 12	Les valeurs véhiculées par le spectacle - La parodie , un exercice de style - Le conte de tous les contes - Des contes qui se modernisent



Présentation d' « Il était une fois »

« **Il était une fois** » est une parodie musicale (où se mêlent chant, théâtre et danse) qui revisite les contes de notre enfance (*Cendrillon, Le petit Chaperon Rouge, Blanche-Neige, Le chat Botté, La belle aux bois dormant, Merlin l'Enchanteur*, et bien d'autres contes de **Grimm, Perrault ou Andersen...**). C'est un spectacle drôle, poétique, délirant et familial qui **reprend les codes des contes et des fables pour mieux les détourner**.

Ce conte musical s'adresse à la fois aux enfants et aux adultes. Les enfants y retrouvent les personnages de contes qu'ils affectionnent (la sorcière, la princesse, le roi, le prince, le loup, la fée marraine...). Ils s'émerveillent et plongent dans l'univers **fantaisiste et féérique du conte** et s'amusent des situations cocasses et de **la mise en scène loufoque**.

Les adultes y retrouvent l'univers de leur enfance et perçoivent les métaphores, les jeux de mots et **l'ironie qui réside dans l'écriture des textes** et dans certaines situations.

Un conte où les personnages (sorcière, princesse, roi, loup, fée marraine, prince...) sont croqués avec **humour, dérision et légèreté** et où l'on se joue des **clichés** !



Résumé

Il était une fois...

Cendrilllette, gentille jeune fille, un brin maladroite, mais joyeuse et très optimiste (*subtil mélange de Cendrillon, du Petit Chaperon Rouge et de La Belle aux bois dormant*), qui se rend dans la forêt pour cueillir des champignons pour sa **Grand-Mémé** (*la nounou d'enfer de Cendrilllette*).

Chemin faisant, elle croise des personnages bizarres : un **Loup**, aussi terrifiant qu'un chaton, qui a un lourd secret... (*suspense !*), un **Roi** philosophe et bienveillant qui a toujours le bon mot... ou pas !, une **Fée relookeuse** hystérique et extravertie au goût douteux (*Mé n'a qu'à bien se tenir !*), des **Messagers** survoltés avec de sérieux problèmes de diction (*bégaiement, trous de mémoire...*) et un **Merlin** "enchant'hair" un peu spécial aux méthodes... radicales !

D'étranges rencontres qui conduisent **Cendrilllette** tout droit au Grand Bal masqué (*ohé, ohé*) du château donné par la machiavélique et très méchante **Sorcière Pérpétua** (*qui fait juste son job de sorcière*) !

Aidée de son **Valet**, un fou allié à deux têtes (*mais un seul cerveau !*), cette dernière élabore un plan redoutable pour devenir Reine et se débarrasser de **Cendrilllette** lors de la fameuse soirée ! Mais c'est sans compter sur la présence encombrante du **Roi Philibert** et sur l'arrivée inattendue de **Vaillant, un Prince Charmant** opportuniste, qui a le sens du rythme et qui tombe toujours à pic...ou pas !

Cendrilllette échappera-t-elle au plan diabolique de la **Sorcière Pérpétua** ?

Ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants... ou pas !



Le conte : une liberté avec des codes affirmés

Le conte : un récit court, de faits, qui pose un regard sur la réalité par le biais du merveilleux ou du fantastique. Il est généralement destiné à distraire, à instruire en s'amusant.

Le mérite principal du conte réside dans la variété et la vérité des peintures, dans la finesse de la plaisanterie, la vivacité et la convenance du style, le contraste piquant des événements.

Aucune règle spatio-temporelle : le conte ouvre à l'imagination une vaste et libre carrière ! Rien ne gêne l'auteur : du monde réel au monde imaginaire, il n'y a qu'un pas, qu'il franchit aisément sans limites. Tout est permis, pourvu qu'il amuse.

Cependant, on trouve tout de même des caractéristiques récurrentes aux contes :

- **Un héros** : qui en guise de prénom a souvent un surnom (Cendrillon, la Belle au bois dormant, le petit poucet, le petit chaperon Rouge...). C'est souvent un enfant, un jeune adulte ou un animal.

- **des êtres imaginaires** : fées, sorcières, ogres, magiciens, lutins, animaux qui parlent...

- **le merveilleux** : le non-temps et non-lieu, l'irréel est immédiat (fantastique), les pouvoirs et objets magiques, les métamorphoses...

- **le manichéisme** : il y a les bons et les méchants.

- **le statut social très présent** : rois, reines, princes, princesses, famille très pauvre ; les personnages peuvent aussi être désignés par leur métier (le vaillant petit tailleur...).

- **le statut familial** : un père et ses fils ou un père et ses filles, une marâtre, des demi-sœurs, des frères et sœurs...

- **l'apparence physique** : les bons sont toujours très beaux (ou le deviennent), les méchants sont souvent très laids.

La structure identifiable :

- **une formule d'ouverture** : « Il était une fois », « Il y avait une fois », « Il y a bien longtemps... »

- **Une formule de clôture** : « Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants », « Ils vécurent heureux... », « Il épousa la princesse... »

Le dénouement : le conte a une fin heureuse. Le héros rentre chez lui, les amoureux se marient, les enfants perdus se jettent au cou de leurs parents, les pauvres s'enrichissent...

- **le schéma oral** : répétition d'actions, d'évènements, de phrases

- la progression du récit : les enchaînements logiques et chronologiques sont très accentués.
- le schéma narratif : famille / éloignement d'un membre / interdiction / transgression / méfait ou manque / la quête = les épreuves / l'objet magique / la résolution / mariage ou trône.
- loi de permutabilité : les parties constitutives d'un conte peuvent être transportées sans aucun changement dans un autre conte, chaque personnage a une fonction et la succession des fonctions d'un conte à l'autre est rigoureusement identique
- l'inversion de la situation (pauvre / riche, ...)



Des personnages emblématiques

Les personnages d'un conte merveilleux sont simples, unidimensionnels, complètement bons ou mauvais.

Les gentils sont beaux, courageux et loyaux.

Les méchants sont jaloux, vaniteux et laids.

Souvent, on les désigne simplement par un surnom qui définit leur rôle dans l'histoire. Cela peut être une caractéristique physique (le Petit Poucet, Barbe Bleue, la Belle aux bois dormant...), un accessoire (Cendrillon), ou un vêtement (Peau d'Âne, le Prince, Le chat Botté, Le Petit Chaperon Rouge...). Parfois, ils sont nommés par leur fonction sociale : le Roi, la Princesse, la Reine, le Pêcheur...). Et quelquefois, c'est par leur situation familiale : la veuve, l'orphelin...

La psychologie des personnages n'a pas d'importance, car l'intérêt du récit réside dans le caractère merveilleux du conte.

Dans un conte, chaque personnage, événement ou objet a un rôle spécifique : celui de participer à la construction du récit.

Vladimir Propp (1895-1970), folkloriste russe qui a longuement étudié la structure narrative des contes de fées, désigne ces personnages, événements ou objets par le terme actant, soit « toute force (entité) qui agit dans le récit et qui est susceptible d'en changer le cours ».

Il a réparti les actants comme suit :

Le héros :

Le personnage auquel s'identifie le lecteur. La plupart du temps, il est gentil, sympathique, jeune et innocent voire sans défense. C'est à lui que revient la mission de résoudre un problème, partir dans une quête, réparer une injustice, etc. À la fin de l'histoire, comme récompense pour son courage et son bon cœur, il se voit attribuer un inversement de situation : de faible il devient fort, de pauvre il devient riche, etc.

L'adversaire :

Celui qui produit le méfait : le géant, l'ogre, la mauvaise sorcière. C'est le personnage antipathique qui doit être vaincu par le héros. L'adversaire est essentiel à l'histoire car c'est grâce à lui, aux obstacles qu'il dresse sur le chemin du héros, que celui-ci « grandit » et évolue. Plus l'adversaire est puissant, plus l'histoire sera palpitante et plus le héros aura du mérite !

Le faux héros :

Le rival du héros. Il est incapable de réussir les épreuves accomplies par le héros mais il tente de s'en approprier le mérite. Au début, il parvient à nous faire croire qu'il est le héros, mais son imposture sera vite démasquée

Le donateur :

Souvent un être en apparence sans défense : un vieillard, un lutin ou un animal blessé. Le héros le rencontre par hasard et lui rend service. Pour le remercier, le donateur lui remet un objet magique qui aidera le héros dans sa mission : une potion, une cape d'invisibilité, un peigne qui se transformera en forêt pour ralentir la méchante sorcière, ou un simple conseil.

L'auxiliaire :

L'allié, humain ou magique qui aidera le héros dans son combat contre le méchant (un compagnon de route, une fée, un animal, une épée...).

La princesse et son père :

Symbolisent l'objet qui est à la fois menacé par l'adversaire et convoité par le héros : l'enjeu de l'histoire. C'est aussi la récompense que le héros aura à la fin du conte: l'amour, la victoire, la santé, la richesse. Plus l'enjeu est important, plus la tension dramatique est grande et plus le récit est captivant.

Le mandateur :

Le personnage qui envoie le héros dans sa quête. Le mandateur peut être le roi, un parent, aussi bien qu'un message ou un rêve qui incite le héros à quitter son contexte familial et à partir dans son périple.

On peut considérer les actants de Propp simplement comme une ligne directrice pour le scénario, sans tous les utiliser. Dans les contes plus courts, certains personnages peuvent assumer plusieurs fonctions à la fois. Par exemple, le héros peut aussi être son propre mandateur et plusieurs personnages peuvent se partager une même fonction.



Usage didactique des contes

Les contes, à l'Ecole Élémentaire puis au Collège, constituent une référence littéraire au même titre que les fables, les œuvres poétiques et théâtrales.

Ainsi, ils sont inscrits dans les listes de référence 2013 du ministère de l'Education nationale (cycles 2 et 3), *La Littérature à l'école*, comme des supports permettant aux élèves de se constituer une première culture littéraire partagée.

Par sa **dimension morale et manichéenne**, le conte de fées est considéré comme propre à transmettre des valeurs. En effet, Charles Perrault revendique la **dimension instructive et morale** de ses contes dans sa préface. Le conte, comme la fable, divertit et instruit.

Sa fonction éducative peut prendre des formes diverses : délivrer une leçon de vie fondée sur des valeurs morales, alimenter l'imagination, expliquer une particularité du monde tout en permettant aux enfants de s'identifier aux personnages types dès leur plus jeune âge.

Il faut souligner que le plaisir est ce qui a fait le succès de ce genre mondain. Lorsque la morale est invoquée, elle apparaît comme un alibi. Pour André Jolles, les héros des contes sont des produits de «dispositions mentales déterminées »

Car le conte permet de nombreuses approches : par la **lecture** (la transmission orale est assurée par les professeurs mais également par les conteurs lors de « L'Heure du conte » par exemple), par la **littérature jeunesse**, par le biais des **albums** et le recours à l'image ou encore par une **approche comparative**.

Des déplacements peuvent également être opérés dans les usages didactiques du conte, qu'il s'agisse des **contes « détournés » (réécritures, transpositions et parodies)** ou de contes mis en scène (adaptations théâtrales).

Les compétences littéraires visées (linguistique, encyclopédique, logique et rhétorique) demeurent inchangées mais le détournement des contes place le lecteur en situation problème. Par conséquent, l'approche sera plus ludique et davantage centrée sur le rôle des stéréotypes.

Dans son ouvrage sur les contes détournés, Christiane Connan-Pintado définit le conte à la fois comme un « **genre littéraire** » et un « **genre scolaire, objet et outil d'apprentissage** ».

Elle engage les enseignants à mettre en relation les œuvres et à lire des contes détournés à condition de bien authentifier le conte source au préalable. Ainsi, elle encourage la lecture en réseaux qui permet de rapprocher des œuvres et de former un lecteur cultivé. Il est important de souligner que depuis 2002, les programmes scolaires insistent sur la dimension intertextuelle de la littérature de jeunesse.

Afin que l'apprentissage soit cohérent, l'élève doit être capable d'identifier le conte source à l'origine des réécritures.

Au collège, les contes et récits merveilleux sont inscrits au programme de sixième. Les élèves doivent lire au moins deux contes choisis par leur professeur parmi la liste proposée par le programme.

Plusieurs objectifs pédagogiques sont visés : l'étude de la langue et de la structure du conte, la lecture analytique, la lecture de l'image et l'expression

écrite. Le conte n'est pas seulement appréhendé comme un genre littéraire, il est également convoqué pour servir de **support à l'apprentissage de la grammaire ou comme point de départ d'une expression écrite.**

Qu'il s'agisse de tirer une leçon d'un conte ou de rédiger une morale à la manière de Perrault, **la moralité reste un élément d'analyse dominant.**

Enfin, **les contes parodiques sont également présents.** Par exemple, à partir du *Petit Chaperon rouge*, un travail d'écriture d'inversion des rôles est parfois proposé aux élèves.

Dans le cadre de cette étude, de nombreuses activités pédagogiques peuvent être exploitées par l'enseignant. Par exemple, un travail peut être proposé autour des adaptations cinématographiques et théâtrales, des œuvres musicales et des illustrations (ces dernières permettent d'initier les élèves à l'étude de l'image). Cette partie de la séquence peut être menée en partenariat avec le professeur documentaliste qui peut proposer différents supports : contes illustrés, albums de littérature jeunesse et documents audiovisuels. En travaillant en interdisciplinarité et en insistant sur les mises en réseaux, les enseignants amènent les élèves à prendre conscience de l'influence du conte et de sa transposition dans les autres arts.



L'importance des contes de fée

Les contes nous amènent à penser que si on veut affirmer sa personnalité, réaliser son intégrité et assurer son identité, il faut passer par une évolution difficile : il faut accepter des épreuves, affronter des dangers et gagner des batailles. Ce n'est que de cette façon que l'on peut maîtriser son destin et gagner son propre royaume. Ce qui arrive aux héros et aux héroïnes des contes de fées peut être comparé (et l'a été) aux rites d'initiation que le novice aborde avec toute sa naïveté et son manque de formation et qu'il quitte après avoir atteint un niveau supérieur qu'il ne pouvait imaginer au début de ce voyage sacré. Ayant obtenu sa récompense et son salut, le héros, ou l'héroïne, devient vraiment lui-même et digne d'être aimé.

Mais quelque méritoire que soit cette évolution de l'individu, et bien qu'elle puisse sauver l'esprit, elle n'est pas suffisante pour assurer le bonheur. Pour cela, il faut aller au-delà de son isolement et établir un lien avec l'autre.

On ne peut devenir un être humain complet, riche de toutes ses possibilités, que si, tout en étant soi-même, on est capable et heureux d'être soi-même avec un autre. Pour atteindre cet état, il faut mettre en jeu les couches les plus profondes de sa personnalité. Comme toute transformation qui touche notre être le plus intime, celle-ci offre des dangers qu'il faut affronter avec courage et présente des problèmes qu'il faut résoudre. Le message de ces contes de fées est que nous devons abandonner les attitudes infantiles et adopter celles de la maturité si on veut établir ce lien intime avec l'autre, qui promet un bonheur à deux durable et solide.

Comme tout, dans les contes de fées, est exprimé de façon symbolique, l'enfant peut écarter ce à quoi il n'est pas préparé pour ne réagir qu'à ce qu'on lui raconte en surface. Mais à mesure qu'il se prépare à le maîtriser et à en profiter, il peut également glaner brin par brin le sens qui se cache derrière le symbole.

En 1976, Bruno Bettelheim publie "*Psychanalyse des contes de fées*". L'ouvrage est devenu un classique de l'approche psychanalytique des contes. Selon lui, ces derniers **reflètent des angoisses et des conflits propres à l'enfance**. En plus de leur fonction divertissante, **les contes aident l'enfant à mieux cerner ses émotions et assurent une fonction thérapeutique**. Bruno Bettelheim s'est également penché sur l'art de raconter les contes de fées, expérience de plaisir partagé entre le conteur et son auditoire. Cette approche offre pour les enseignants une alternative à l'approche structuraliste qui peut se révéler appauvrissante.

Les valeurs véhiculées par le spectacle

La parodie, un exercice de style !

La parodie est devenu un genre littéraire à part entière. C'est une imitation satirique d'un ouvrage sérieux dont on transpose comiquement le sujet ou les procédés d'expression.

Comme tout genre littéraire, la parodie a ses codes et elle emploie des procédés techniques précis : l'inversion, l'exagération, l'accentuation, la multiplication, l'anachronisme, les transferts spatiaux-temporels, les oppositions, les jeux de mots et autres figures de style.

La parodie, se veut, forcément plus comique que le texte d'origine.

La forme de la parodie permet donc de détourner les clichés, d'inverser la morale et de pousser les lecteurs ou spectateurs à réfléchir.

Ce genre littéraire a des intérêts pédagogiques divers :

- Il permet aux élèves de **prendre conscience de leur lecture**, cela se fait au travers d'un métalangage que les élèves vont s'approprier. On note une compétence linguistique. Elle s'illustre à travers l'attention que les élèves portent aux formes des textes qu'il s'agisse du conte source ou du détournement.
- Il permet aussi aux élèves de se soumettre à des **activités d'écritures de manière ludique** et informelle qui les détachent du cadre scolaire habituel.
- Elle permet aux élèves de **s'ancrer dans une histoire littéraire**. Ils acquièrent un patrimoine littéraire à travers elle.
- Elle permet aussi de développer des **compétences encyclopédiques**. En effet, dans les parodies, il y a toujours de nombreuses références au monde et à la culture livresque, il s'agit en particulier de toutes les transpositions spatio-temporelles qui font écho chez l'enfant. Il doit donc puiser dans ses ressources pour faire émerger toutes les ressemblances/différences entre le texte qu'il étudie et ses connaissances.
- Enfin, la porte d'accès à la littérature par le biais de l'humour est essentielle car elle permet à **TOUS d'accéder à des œuvres de grandes envergures**, complexes, dramatiques, et parfois bien difficiles d'accès.

On peut classer ses intérêts en diverses rubriques : la conscience, le métalangage, l'écriture, l'histoire littéraire et le ludique.

La parodie est donc un excellent exemple du moteur littéraire défini comme étant la lutte entre le nouveau et l'ancien avec des mécanismes modernes. Et elle reste essentielle car elle fait acquérir, aux élèves, de nombreuses compétences comme une culture de lecteur ou des capacités de comparaison et de raisonnement !

Dans notre spectacle, nous avons joué sur tous les codes de la parodie :

- **les inversions** : inversion **des rôles** (le loup fait peur à la jeune fille, la fée marraine est détestable avec la jeune héroïne, le loup devient le prince,

la Grand mère chasse le loup...), et surtout inversion de la **moralité** (tout est bien qui finit bien... pas forcément et surtout pas pour l'héroïne)

- **détourner les fonctions** : ici, le Roi tombe amoureux de la sorcière qu'il épouse !
- **l'exagération** : les personnages ont des traits de caractère et des **défauts très accentués**. Par exemple le valet cinglé a carrément deux personnalités qu'il manifeste par l'apparition de sa marionnette. Les messagers de la Reine ont tous des défauts de langage, ce qui est un handicap pour un messager. L'un ne parle qu'en chantant, l'autre bégaie et le dernier a des pertes de mémoires immédiates (ce qui complique la communication) !

Le conte de tous les contes !

Dans Il était une fois, nous faisons des clins d'oeil à tous les contes de fées !

« Cendrillon » :

Les clins d'œil au Conte Cendrillon sont nombreux. Notre héroïne s'appelle Cendrillotte car ses cheveux gris sont de la couleur de la cendre. Une référence évidente à Cendrillon. Puis elle rencontre le prince au bal du château et danse une belle valse avec lui.

Evidemment, elle passe d'abord voir la fée marraine qui la relooke avant d'aller au château ! Et n'oublions pas non plus le moment où elle perd sa chaussure dans les escaliers... ramassée par le prince.

« Le Petit Chaperon Rouge » :

L'héroïne va chercher de la nourriture pour ramener à sa grand-mère et elle rencontre le loup dans les bois. La Grand-Mère s'empresse d'aller chasser le loup.

« La Belle aux bois dormant » :

Quand elle était bébé, une sorcière a jeté une malédiction de mort à l'héroïne. Ses parents l'ont abandonnée dans les bois. Elle a été élevée par une vieille dame. Une autre référence quand la sorcière évoque les différentes méthodes pour éliminer Cendrillotte : on a brûlé tous les fuseaux car une jeune fille s'est piqué le doigt avec.

« Blanche Neige et les 7 nains » :

Notre sorcière Perpétua est évidemment inspirée du personnage de la Reine-sorcière dans Blanche Neige. Son but : épouser le Roi et tuer la fille de ce dernier pour devenir Reine ! Sa fille Cendrillotte, dont elle jalouse la beauté. Nous avons d'ailleurs recréé la scène où le miroir magique lui apprend son existence et que sa beauté surpasse celle de la Reine-Sorcière (scène mythique de conte).

« Le chat Botté » et « Merlin »

Un de nos messagers avoue qu'il était le chat Botté. Mais depuis qu'il est passé dans les mains de Merlin l'Enchant'hair, il a changé de vie. Un passage qui sera plus douloureux pour notre loup.

« Hansel et Gretel » :

Dans notre épilogue, nous faisons forcément référence à la sororité de ce conte avec le dénouement final... Mais suspense.

« Peter Pan » :

Le look de notre Fée Relookette (une fée avec des ailes) est inspiré de la Fée Clochette.

Et dans notre conte musical, nous faisons aussi référence aux codes des contes de fées que nous détournons :

par exemple le moment où la sorcière apprend que la jeune princesse est en vie, nous l'avons détourné en utilisant les étapes de la période du deuil (le choc, le déni, la colère, la tristesse, la résignation, l'acceptation, la reconstruction). Cela donne une scène très drôle !

Bien évidemment, la morale est aussi détournée.

Détruire et détourner les stéréotypes (*tout est bien qui finit bien, la jeune souillon devient une princesse, elle épouse un prince, ils auront des enfants...*) permet aussi d'apporter un regard critique sur les contes de fées et de proposer des alternatives plus actuelles aux enfants sur les clichés véhiculés par les contes.

Des contes qui se modernisent

En reflet de la société actuelle qui cherche à expliquer les actes qui nous apparaissent entièrement négatifs, les contes et adaptations cherchent aujourd'hui à créer un passé douloureux aux méchants afin de donner une explication sur ce qu'ils sont devenus, et à susciter compassion et pitié de la part des spectateurs. Les méchants incarnent des valeurs plus humaines et ne sont plus des êtres mauvais à part entière.

Notre sorcière Pérépétua, dans « *Il était une fois* », se livre lors d'une chanson où elle avoue ses faiblesses (sa solitude au château, sa peur de vieillir et de n'être plus désirée...). Des peurs très ancrées dans notre société actuelle. Et, par cet aveu, elle en devient plus humaine et se pose presque en victime.

Par ses maladresses et ses plans qui échouent régulièrement, elle en devient aussi touchante.

La méchante devient victime et est humanisée (au même titre que Maléfique dans les récents films de Disney).

"Quelques fois, une méchante est juste une princesse qui n'a pas été sauvée"

LA PRINCESSE : de la jeune fille soumise à la femme indépendante !

De même, avec la montée du mouvement féministe, la figure de la princesse s'est radicalement transformée passant d'une femme au foyer soumise à une femme forte et indépendante. Balayés les clichés et stéréotypes des princesses de conte qui veut qu'elles soient passives, attendant sagement d'être sauvées par un prince sans chercher à se battre.

Tout d'abord, parlons de la princesse basique : jeune, jolie, talentueuse, mais aussi faible et victime dans la plupart des cas, de toute sorte de maléfices qui devront être brisés par un prince et un « acte d'amour véritable ».

"*La Belle au Bois Dormant*" est parfaitement représentative de cette situation : Aurore se fait piquer par le fuseau et sombre dans un profond sommeil, ne

pouvant être réveillée que par un baiser. La princesse est ainsi complètement endormie pendant une grande partie du film d'animation des studios Disney pendant que l'action se passe autour d'elle.

De plus, un des éléments importants du schéma classique du conte est l'épanouissement final de la princesse, qui donnera ainsi une sorte de « morale » à l'histoire.

Cendrillon, par exemple, est maltraitée par sa belle-mère et ses filles, qui l'obligent à travailler sans relâche telle une esclave. Elle arrive cependant à rencontrer son prince grâce à sa marraine fée, mais oublie un de ses souliers de verre en se hâtant de quitter la réception avant que le sort ne disparaisse. Cet événement permet alors au personnage de ne pas seulement être passif dans l'action. Cendrillon finit par se battre petit à petit pour arriver à son but : être indépendante.

La place de la femme est en quelque sorte soulignée dans cette adaptation du XXème siècle et permet ainsi une évolution remarquable dans le développement des personnages à travers le temps.

La princesse incarne désormais le rôle de la femme nouvelle, libre et active, vivant sa propre vie.

C'est ce qui se passe dans notre spectacle : Cendrillotte s'émancipe. Elle n'a pas peur du loup, tient tête au Roi, remet en question les capacités de la fée marraine et surtout elle refuse son destin tout tracé à savoir, le trône et son rôle de princesse. Idéaliste et entière, elle choisit l'amour. Libre et indépendante, elle prend ses décisions et assume ses choix !

Par contre, ici, le prince charmant, d'habitude héros parfait et gentleman, préfère le pouvoir et la richesse, le péché de luxure.

Ainsi nos personnages sont plus actuels et reflètent la société de nos jours : l'appât du gain, la cupidité, le féminisme et le girl power.

Les contes sont donc des miroirs de la société. Ils s'adaptent aux mœurs actuelles en proposant des histoires modernes. De plus, l'interprétation des classiques par Disney offre une plus grande portée aux contes qui peuvent ainsi être visionnés et interprétés par le plus grand nombre.

